



(GENÈVE, 28 JANVIER 2025/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)

Emilie Charriot

## Aiguilleuse de ciel théâtral

La metteuse en scène franco-suisse électrise Marguerite Duras et son «Amante anglaise» à Genève avant le prestigieux Théâtre de l'Odéon à Paris. Parole d'une extra-douce

ALEXANDRE DEMIDOFF

La douceur est sa lame de fond. Emilie Charriot fend l'océan des ombres avec la clairvoyance intrépide d'une aiguilleuse du ciel. Ces jours au Théâtre Saint-Gervais à Genève, la metteuse en scène électrise *L'Amante anglaise*, son nouveau spectacle créé au Théâtre de Vidy en novembre. Elle y entraîne un trio superbe d'aventuriers du texte, Dominique Reymond, Nicolas Bouchaud et Laurent Poitrenaux. Chacun d'entre eux est dépositaire d'une part de la légende théâtrale des années 2000. Au service de Marguerite Duras, ils frappent leurs coups comme naguère Roger Federer, ils liftent la balle, patientent au fond du court, avant de porter l'estocade. Vous avez dit sublime?

### Austérité joueuse

Emilie vient d'avoir 40 ans. Sur le court de ses rêves, sa vie a changé d'allure. C'est elle qui l'affirme avec une gaieté laineuse, dans le bistrot genevois où on s'est donné rendez-vous. Son plaisir, ces jours, c'est de voir son *Amante anglaise* se dévoiler chaque soir autrement, sentir que ses interprètes – qu'elle admirait déjà

quand elle avait 20 ans, sans imaginer qu'un jour elle serait leur sherpa – y trouvent leur bonheur. Cette pièce est un cap dans sa cartographie. N'aura-t-elle pas droit en mars aux honneurs du Théâtre de l'Odéon à Paris, cette maison hantée par les plus grands, aujourd'hui dirigée par le talentueux Julien Gosselin?

**«Les voix des êtres, c'est ma madeleine de Proust. Quand l'une me fait vibrer, je ne l'oublie pas»**

«L'Odéon avec ces acteurs-là, c'est une superbe reconnaissance, s'emballait-elle. Entre 18 et 25 ans, j'ai tenté 22 fois d'entrer dans une école de théâtre, trois fois notamment le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris. Ce sont des concours impitoyables, on est près de 2000 sur la ligne de départ à Paris et ils en sélectionnent 30. Je passais un premier tour, un deuxième et je n'étais finalement pas choisie. Ça se jouait à si peu de choses. Ma 22e ten-

tative à La Manufacture à Lausanne a été la bonne.»

Emilie Charriot se savait alors bonne qu'à ça, comme disait Samuel Beckett à propos de l'écriture. Elle a 8 ans quand sa mère, institutrice à Saint-Quentin-en-Yvelines, l'inscrit à un cours de théâtre. «Ma mère me trouvait capricieuse, quand j'avais

3-4 ans, elle me disait toujours: «T'arrêtes, Emilie, je vais te mettre sur les planches.» J'imaginai alors quelque chose de douloureux. Ça a été immédiatement une joie. Depuis, je n'ai plus arrêté.»

Sa vocation, elle vous la raconte avec une innocence qui est sa boussole. Rien ne triche chez elle, même si la charpente tremble parfois. Son style comme metteuse en scène est à son image. L'écriture est honnête, elle ne se pare d'aucune ornementa-

tion. Elle avance vers son dessin avec une forme d'acuité jamais m'astutu-vu, une austérité joueuse qui est une éthique. Elle ne fait pas écran, mais corps plutôt. Son adaptation de *King Kong Théorie*, le texte de Virginie Despentes, en 2014, respirait déjà cette intégrité. Tout comme sa version de *Passion simple*, ce récit bouleversant d'Annie Ernaux qu'elle monte au Théâtre de Vidy en 2017 et *Un Sentiment de vie*, cette lettre au père – père dévasté par son passé militaire – signée Claudine Galea, interprétée par la sidérale Valérie Dréville.

### Directive, l'air de rien

«Si je privilégie la ligne claire sur scène, c'est que j'aime les acteurs. Rien n'est plus beau que quand un spectateur dit qu'il a été suspendu aux lèvres des interprètes.» Un sentiment de vie, au fond. Ce titre-là sied à la jeune femme. C'est ce flux qu'elle cherche et qu'elle libère, sur un sable de moins en moins mouvant. «Je suis d'une génération qui avait le fantasme d'être découverte par un metteur en scène. Je croyais à cette élection-là. C'était avant le tournant

### PROFIL

**1984** Naissance à Saint-Quentin-en-Yvelines.

**2009** Est admise à La Manufacture, à Lausanne.

**2014** Frappe avec son adaptation de «King Kong Théorie» de Virginie Despentes.

**2024** Pour son dixième spectacle, elle monte «L'Amante anglaise» de Marguerite Duras à Vidy.

**2025** Tient le rôle principal dans «Espèce menacée», série de la RTS.

#MeToo. Il y a quelque temps, ma psy, d'obédience jungienne, m'a dit: «Et si vous deveniez la metteuse en scène qui vous révélait?» Ça a changé la perspective.»

Libération. On l'imagine pendant les répétitions. Son écoute aimante mais sans concession. Ses yeux café qui notent tout dans un carnet rouge. «Je suis directive, l'air de rien. C'est comme mes mises en scènes, elles se construisent l'air de rien.» Jamais de coup de sang alors? «Je suis douce, la sincérité me sert. Comme je suis aussi comédienne, je sais que des interprètes, même quand ils sont chevonnés, risquent quelque chose d'eux sur les planches. Ils n'ont pas de filets. J'essaie de leur apporter de la confiance. Il faut faire attention à eux!»

Privilège d'ultrasensible, Emilie Charriot entend des voix. Elle les collectionne même. Une personnalité pour elle, c'est d'abord un timbre, un accent, une mélodie particulière. «Les voix des êtres, c'est ma madeleine de Proust. Quand l'une me fait vibrer, je ne l'oublie pas. Celles de Dominique Reymond, de Laurent Poitrenaux, de Nicolas Bouchaud sont des empreintes dans mon cœur.»

Sentimentale, Emilie? Avec la ferveur des pudiques, parions. On lui demande qui est Claire Lannes, cette femme qui, dans *L'Amante anglaise*, assassine sa cousine demeurée et la découpe en morceaux. «Claire, c'est une héroïne durassienne dans ce qu'elle peut avoir d'absolu dans le ressassement d'une passion perdue, clouée à sa vie provinciale, au silence que son mari lui assigne. Elle échappe au jugement.»

Marguerite Duras comme gardienne de phare – on entend sa voix ensoleillée dans le spectacle, extrait d'une émission de radio fameuse des années 1960 où elle interviewait des enfants. Emilie est faite d'une enfance qui résiste aux coups du temps. Le canton de Vaud n'a pas renouvelé sa subvention à sa compagnie et elle n'est pas sûre de pouvoir financer son prochain projet. Cela ne l'empêchera pas de se déployer. Elle tient le rôle principal dans *Espèce menacée*, série de la RTS bientôt diffusée sur le petit écran. Dans cette comédie en montage, elle croise Marina Rollman, Rebecca Balestra, Vincent Veillon, entre autres. À l'avenir, elle se verrait bien diriger un théâtre, un lieu où elle ferait, bien sûr, la part belle aux acteurs.

Aux êtres qu'elle aime, elle offre *Eloge du risque* de la psychanalyste Anne Dufourmantelle, autrice aussi de *Puissance de la douceur*, décédée après avoir sauvé un enfant de la noyade. Marguerite Duras dans *Ecrire* a ces mots: «L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire on ne sait rien de ce qu'on va écrire. Et en toute lucidité.» Emilie file ainsi vers l'inconnu de son désir, bardée de douceur, ce qui est une noblesse en soi. ■